***L’Univers végétal de René Guy Cadou, par Alain Germain***

Il est des *« chemins creux »* 1 où personne ne passe, chemins désaffectés et *« menant nulle part ».* Il en est d'autres aussi, bien fournis d'herbe vive, chemins secrets du cœur et de la poésie, qui guident une vie, suscitent les rencontres, allument les fenêtres et les grands feux du soir. J'eus le bonheur de découvrir l'un d'eux, il y a bien longtemps maintenant, et d'investir *« la mansarde bleue »* 3 d'un poète de la Loire dont j'écoute encore aujourd'hui le *« bruissement d'eau claire sur les cailloux »* 4. René Guy Cadou : une eau vive trop vite emportée dans *« la crue noire du temps »,* en prise directe sur le sentiment et sur le monde et dont le cœur bat désormais *« dans la délicate horlogerie de la terre ».*

Mais peu à peu, avec le temps, ou plutôt sous l'éclairage d'un temps nouveau, le visage du poète *« enfoui (alors) dans les feuilles »* 6 réapparaît à ma grande joie et pour tous en pleine lumière, dans la transparence du végétal qu'il s'était approprié.

Dans les années quarante du siècle dernier, le monde de la poésie, encore agité par les deux courants majeurs qui l'ont porté du paysage romantique à celui, quasi lunaire, du surréalisme, voyait arriver, avec ces *« poètes de la Loire »* comme se plaisait à les appeler Marcel Вéаlu, une nouvelle vague, celle du surromantisme. Il faudra encore du temps pour entrer dans ce nouvel univers, attachant bien sûr, mais parfois encore déroutant.

En ce qui concerne René Guy Cadou, l'adhésion du cœur, malgré souvent sa fulgurance, demeura pour beaucoup difficilement traduisible. En effet, dans sa poésie, les mots perdent leur sens premier et se font médiateurs entre leur acception végétale et ce sens affectif que le poète leur accorde de par le vécu de sa *« première enfance ? ».* Ainsi naît un nouveau lexique pour un langage neuf, comme autant de clés offertes aux seuls initiés et ouvrant sur des territoires encore inconnus. C'est là tout le paradoxe d'un poète à la fois si proche et si complexe. Il s'avance dans un paysage peuplé de mystères et constellé d'autres mystères éclairants ceux-ci, *« apprivoisables »*, en quelque sorte. Sa forêt de métaphores *« souriantes »* est le signe de cette liberté dont il parle, métaphores qui naissent au cœur du poème, se développent et s'ordonnent à leur guise, mais avec rigueur, comme les branches autour d'un fût. C'est à l'originalité profonde de René Guy Cadou. Mais *« on peut être original sans être étrange »* 9, dit le poète à ceux qui le comprennent si bien ! Encore faut-il, si l'on souhaite avancer plus avant et pouvoir décrypter son langage, remonter jusqu'à la source même de sa poésie finement tissée dans un réseau de fibres végétales.

Toutefois ce n'est pas seulement un beau livre d'images qu'il nous offre. Leur remarquable cohérence nous aide à apprécier la richesse et la profondeur de sa pensée qui nous attache autant affectivement qu'intellectuellement à son œuvre. Il ne faut donc pas voir dans cette démarche une quelconque élégance stylistique mais au contraire une évidence profonde jaillie des plus authentiques sensations si souvent déchirées aux ronces de l'esprit. *« En poésie dynamique, dit Gaston Bachelard, les choses ne sont pas ce qu'elles sont, elles sont ce qu'elles deviennent. »* À quoi Cadou répond comme un écho : *« Je ne conçois d'autre poète que celui pour qui les choses n'ont de réalité que cette transparence qui sublime l'objet aimé et le fait voir non pas tel qu'il est mais tel qu'il virevolte devant la bille irisée de l'âmе »* 10. Alors, dans l'univers caducéen, l'homme devient arbre et l'arbre prend une *« dimension humaine »* 11. Ensemble ils gagneront le ciel, glorifiant ainsi un règne intermédiaire où la femme occupera une place privilégiée. Le dynamisme de la poésie de Cadou lui donne un élan cosmique qui se débarrasse, au cours de son ascension, de son enveloppe temporelle. Elle circule alors *« entre avenir et souvenir »* 12, sous l'impulsion d'une constante, celle de l'enfance, sans cesse appelée, sans cesse renouvelée. L'univers végétal lui ouvre le chemin de son éternité.

***La liberté des feuilles***

C'est donc avec l'encre verte des métaphores attachées au monde végétal que René Guy Cadou signe l'acte de sa poésie. Pourquoi ce choix s'est-il imposé à lui immédiatement ? En interrogeant *Le Miroir d'Orphée* on peut mieux comprendre sa démarche. *« Nous avions toujours cru avec Julien Lanoë, dit-il, que la présence d'un seul mot abstrait dans un poème faisait obstacle à toute poésie.»* 13 Et il ajoute ailleurs: *« Notre ambition a toujours été d'ajouter à la connaissance du monde, de matérialiser celui-ci, de nous attacher le lecteur par une puissance émotionnelle. »* 14 Voilà dégagés les deux fils conducteurs de son écriture : concrétiser l'univers poétique pour mieux appréhender notre monde et élaborer une véritable cosmogonie par la médiation du végétal. Et ce concret *« médiateur »* de sa poésie, Cadou, dont *« les premiers pas (furent) brodés d'herbes »* 15, le puisera dans nombre d'éléments du monde végétal qu'il déclinera avec méthode et beaucoup de bonheur au nom d'une affectivité constante et très forte au service de l'enfance, de l'amitié comme de l'amour.

Il est intéressant de comparer, à partir d'un exemple comme celui de la feuille, le traitement qu'en font Apollinaire puis Cadou, qui a beaucoup écrit sur son aîné qu'il admirait. Pour les deux poètes, elle demeure, de par sa forme, naturellement associée à la main, mais une main coupée qui évolue en toute autonomie :le surréalisme demeure en mémoire.

*« L'automne est plein de mains coupées*

*Non non ce sont des feuilles mortes*

*Ce sont les mains des chères mortes*

*Ce sont les mains coupées »*

a écrit le poète d'Alcools avec une certaine tristesse.

En revanche, pour celui d'Hélène ou le règne végétal, si elles *« traîne(nt) encore sur la cheminée »* 17 ou *« sur la table »,* c'est sur *« une table encombrée de feuillages et de mains »* 18, dans des circonstances autrement amicales. L'image, de facture surréaliste certes, retrouve avec Cadou tout son dynamisme, cette *« liberté couleur des feuilles »* 19, ce *« caractère de liberté unique »* de la poésie qui brusquement *« s'est mise à bouger dans le sens des feuilles »* 2O et surtout tout son poids d'affectivité : *« Tout est là dans cette tendresse de feuilles. »* 21 C'est donc à l'écoute de la nature que le poète trouvera sa liberté. Et la métaphore s'éclaire alors : *« Si ma raison vaut par les feuilles / qui parlent bien quand on les aime »* 22, dit-il, *« c'est dans l'espoir de (m')habituer / jour après jour à (mon) espoir »*, c'est pour arriver enfin à ce *« matin de délivrance »* qu'il ne cessera d'attendre, à ce crépuscule de lumière qui fait flamber le monde purifié, lavé du temps qui le ternit un peu plus chaque jour que Cadou écrit très vite dès ses premiers poèmes :

*« Je m'évade*

*Sous les coquilles rompues du soir*

*Avec mon sac d'étoiles dans ma poche,*

*Ma fronde à tuer les heures*

*Et mon sifflet de merisier,*

*En échange de quelques larmes*

*De quelques morsures sous le sein*

*-Que je comptai à ma jeunesse -*

*Une nuit vierge de sang.*

*Tout est là dans cette tendresse de feuilles. »* 23

Toute l'architecture métaphorique qui porte sa poésie était déjà en place et sa *« fronde à tuer les heures »* permettra d'accorder ce pouvoir de liberté aux feuilles délivrées de l'arbre et qui, telles des mains amicales, l'accompagneront dans sa quête d'atemporalité. C'est pourquoi, beaucoup plus tard, il continuera en toute logique de dire :

*« Les feuilles qui tombent des arbres*

*Réchauffent les statues de marbre. »* 24

***L'écriture végétale***

*Cet enfant que j'étais qui donc me le rendra ?*

*Que je le serre comme une brassée d'herbe dans mes bras ! »* 25

De Sainte-Reine-de-Bretagne à Louisfert, l'enfance éclairera le chemin de Cadou. C'est elle qui donnera à son écriture son véritaЫe sens. Ses vertus ? Un pouvoir d'émerveillement que les sens encore tout neufs de l'enfant, grand ouverts sur le monde qu'il découvre, le monde de la nature dans lequel il s'immerge avec délices, vont entretenir bien au-delà de ses premières années et le faire vivre en poésie :

*« Je retranche mon enfance de ma vie*

*Mes premiers pas brodés d'herbes*

*Mes jeux dociles*

*Le vis avec lenteur,»* 2б

L'herbe de l'allée du calvaire qu'il ramassait à pleines brassées restera donc étroitement associée à son enfance et mieux encore à son écriture. Elle demeurera ainsi, pour lui, un rempart contre le temps. Derrière l'homme et ses rides sur fond noir, se cache toujours l'enfant qui fait bouger un rideau d'herbes tissé des premiers fils de son réseau métaphorique. Désormais, dans la chambre du poète, *«l 'herbe pousse un peu partout »* 27; c'est elle qui *« penche sa longue écriture sur la page »* 28. Le poème avance et le temps se déconstruit. Mais quand, parfois, le ciel de Cadou s'assombrit, quand le temps reprend ses droits, on peut lire alors sous la plume du poète : *« Il n'y a plus assez d'herbe dans mes allées. »* 29 Ainsi toutes les sensations qu'elle réveille en lui parlent-elles de l'enfance, la maintiennent vivante et la racontent. Peu à peu, Cadou avoue lui-même qu'elle est devenue *« seule parole »* 30 puisqu'elle *« couvre les mots »*, à déconstruire comme le temps, pour que le silence s'installe, un silence qui passe par le bruissement de l'herbe qu'il perçoit et le regard de l'enfant qu'il était et qu'il ressuscite. Le travail du poète consiste donc à préparer, à travers l'effervescence que l'état de poésie provoque, la désagrégation d'une réalité apparemment stable au profit d'un double du réel en constant mouvement. Et ce nouveau réel voit les frontières disparaître, celles des âges et des paysages, du songe et de l'état de veille. Il est naturel qu'après un travail aussi minutieux le terrain ait été bien préparé pour que le réseau des métaphores puisse se dévеlоppеr en toute liberté.

***L'herbe, seule parole***

C'est ainsi que le champ lexical de l'herbe se décline alors du gazon aux pelouses et du foin aux prairies, attribuant à chaque déclinaison une fonction bien précise, toutes bien évidemment liées à l'enfance, moteur indispensable à ces métamorphoses qui s'emploient toutes à la conservation du possible. Le gazon, sans cesse coupé, repousse dru, déplaçant indéfiniment sur la ligne de vie du poète l'index de ses premières années. *« Que les graminées se poussent jusqu'à la margelle de mon établi»* 31, lit-on dans *Le Chant de solitude*. L'enfance arrive alors en force comme le signe de l'inspiration. *« Que tous [...] viennent voir ce miracle d'un homme qui grimpe après les voyelles. »* *« Parmi les herbes tapageuses »* 32le poète retrouve aussitôt ses sept ans, loin du monde et du temps. L'univers réel bascule alors et les constructions des hommes connaissent aussi leurs métamorphoses. *« Les pelouses du toit jonchées de pierres grises »* 33investissent de leur douceur les foyers amicaux. Le toit est alors comme un pré angevin. C'est pourquoi le poète lui-même quitte parfois sa chambre pour installer sa table au bord de la prairie. Et il a bien raison puisqu'il y retrouve les chevaux qui *« parlent mieux que les hommes »* 34 puisqu'ils *« n'ont pour eux que l'herbe »,* l'herbe ou *« le foin qui ne ment pas* » 35 et avec lequel ils ont *« des conciliabules ».* Voilà la vérité: *«Toute la vie / au bord des sombres pâturages. » «Le fond de la pеnséе »* 36 se lit dans le regard des bêtes qui se taisent et qui observent « par déférence pour les hommes / un silence qui convient mieux / à la tristesse de nos cœurs » 37 et dont le visage apparaît *« plus lumineux »* que celui du poète.

Et pour témoigner davantage encore de cette correspondance saisissante entre l'herbe et l'écriture, entre tout ce vert libre et le langage qui aspire tant à le devenir par le truchement de la main qui rêve de la même liberté, Cadou souhaite faire entendre *« ce minutieux mouvement d'herbe de (ses) mains »* 38, en marge de la parole, que par l'écriture elles avaient fixé et qui n'aspirent plus désormais qu'à un silence originel auquel l'univers végétal, par ailleurs catalyseur de l'enfance, peut seul donner accès. Déjà Walt Whitman parlait de ces *« mots aussi simples que l'herbe ».* Cadou reprend d'ailleurs la comparaison à son compte mais au profit d'Apollinaire : *« Comme sous l'herbe rase il y a le cœur brûlant de la terre, sous ses mots on découvre l'infinie tendresse de l'homme. »* 39 Walt Whitman et Guillaume Apollinaire : deux poètes auxquels Cadou se réfère bien souvent. Ce langage tendre de l'herbe et du feuillage qui parle d'enfance et d'amitié est bien celui auquel le poète aspire. Quand le temps des métamorphoses sera arrivé, Cadou aura alors atteint son objectif et réussi sa vie en poésie. *Art pоétique* 40, poème à priori déroutant, offre la clé du mystère de sa démarche artistique, du choc générateur de la création poétique telle qu'il la conçoit. Tout est codé dans ce poème et il faudrait bien des pages encore pour analyser l'enchaînement de ses faisceaux de métaphores à décrypter et pour en apprécier la cohérence profonde. Ayant traversé la nuit de notre réalité temporelle, apparemment perdu sur *« une route de forêt »,* mais en fait sauvé, le poète, hors de lui-même, aura enfin trouvé ce qu'il cherchait : l'art et la beauté certes, mais surtout la réalisation de sa personnalité autant rêvée que vécue dans son intégralité. Poésie, la vie entière !

*« Tu es couché tout près de toi dans la verdure »* et *« tu disposes de toi-même / secrètement pour un destin / qui ne peut plus te laisser seul. »*

***Entre avenir et souvenir***

Insensiblement, la fonction poétique du langage végétal de René Guy Cadou dessine ses contours. À travers sa lente progression dans l'univers des essences, c'est la dissolution du temps qui se poursuit. Ne lit-on pas dans *« Les secrets de l'écriture »* 41, poème au titre révélateur: *« J'écris pour dépasser la crue noire du temps »* ? *Hélène ou le règne végétal* 42, recueil majeur du poète, confirme son objectif. La femme aimée y tient la place centrale, au carrefour de l'Amour et du Temps. Elle appelle l'enfance et se fond dans le paysage; « Entre avenir et souvenir » 43, elle porte en elle l'existence même du poète engagé dans sa double recherche : celle de son identité et de son éternité.

*« J'accède à présent*

*Par le puits de tes yeux aux sources de ton âme*

*Où n'ont jamais plongé les racines du temps. »* 44

Ainsi, pour Cadou, si la femme, *« dans son poids d'herbe »,* garde en elle l'enfance, elle est aussi promesse d'avenir, comme le grain de blé, lui aussi hors du temps et auquel elle est très souvent associée : *« Toute ma vie pour te comprendre et pour t'aimer / Comme on se couche à la renverse dans les blés. »* 45 La graine, à la fois *« promesse de plante*» 41 et *« citation sur le souvenir »,* renferme, non encore dépliée, toute la ligne du Temps. N'ayant pas encore *« choisi entre avenir et souvenir »* 47, elle cristallise l'image figée d'une atemporalité à laquelle aspire le poète. C'est pourquoi le végétal, bien au-delà de ses métamorphoses saisonnières, laisse transparaître la grille de son éternité. Dès sa rencontre avec Hélène, Cadou est en communion parfaite de pensée avec celle *« qui rêve les étés »* 48, saisons des moissons et perspective d'avenir. Hélène : inspiratrice du poète et génératrice de ces instants d'éternité qu'il savoure, tant par l'écriture que par l'amour, par l'écriture de son amour. En ces moments privilégiés de bonheur parfait et de temps suspendu, *« une tige de blé sépare leurs genoux »*. L'élan du cœur fait alors éclater le Temps. Que le blé ruisselle sur la table ou s'enfouisse dans la terre, le poète pourra toujours écrire que *« le souvenir n'est que cette connaissance du futur que nous percevons à travers le passé. »* 49

***Le cœur définitif***

C'est donc autour du grain et de toutes ces images végétales du chemin de son éternité, que Cadou a vécu dans son imaginaire et de toutes ses forces *« le rêve intérieur des semences ».* Il faudrait aussi parler de l'arbre qui s'enracine dans la chair de la terre pour y prendre sa dimension d'homme. Alors, des branches du poète s'envolent les oiseaux portant le grain au ciel. Le blé crépite sur la table que les feuilles disputent aux mains de l'amitié. C'est l'heure de l'abondance et celle de la joie. Ce regard tissé d'épis, celui de la femme ou celui de Dieu ? Le Temps s'est arrêté sur tout le paysage. C'est l'herbe de l'enfance, l'heure de l'éternité. Le règne végétal assemble ses cordages. Des pans d'ombre s'écroulent, découvrant tout l'espace.

Il est donc impossible, c'est une évidence, d'enfermer la poésie de René Guy Cadou dans le monde artificiellement clos des poètes de la nature. Son large message est très profondément le témoignage d'une émouvante appréhension : celle du monde et celle du langage, celle du monde par le langage. C'est sans nul doute l'objectif essentiel de tout poète, qui, selon Apollinaire, sera *« épris des mêmes paroles dont il faudra changer le sens »* 50. Et Cadou ne déroge pas à la règle : *« Il y a tous ces mots qui reprennent un sens / et que je dis si mal parce qu'ils sont en moi / comme une liberté nouvelle et végétale*» 51. Pourtant, il se défend d'écrire *«pour quelques-uns retirés sous la lаmpе »* 52, pour des intellectuels assoiffés d'exégèse, même si pour nous, ses lecteurs, l'analyse est toujours nécessaire à la qualité d'écoute du chant secret de sa pensée. Il parle d'homme à homme à celui qui, *« dépassé par l'orage, n'entend pas la rumeur terrestre de son sang »*53. C'est en l'éveillant au monde, aux valeurs essentielles, en redonnant aux mots leur saveur originelle, avant tout celle des choses usuelles érodées par tant d'années et tant de pluies, et en les lui livrant tels quels, que Cadou fait œuvre de poète. Peu à peu la parole libérée retrouve son vrai sens et l'homme est alors en mesure d'entendre le message, de sentir qu'il appartient à cette terre dont il peut désormais écouter la rumeur... et atteindre du même coup sa dimension cosmique.

*« Encore un soir où je m'en vаis*

*Sur le grand livre des marais*

*Tracer les mots de mon епfаncе*

*D'un geste fondre les saisons*

*Au bercement des horizons*

*Et des hoquets de la souffrance »* 54.

À la lecture de la poésie de René Guy Cadou, ce ne sont pas les saisons qui passent avec le temps, c'est une saison en poésie, *« la cinquième saison »*55, celle de l'amour dans sa dimension la plus vaste, qui s'installe dans notre « cœur définitif » 56.

***Notes***

1. René Guy Cadou, Poésie la vie entière, Seghers, 2008, p. 306.

2. Rainer Maria Rilke, Poèmes français, Gallimard, 1978, p.117.

3. R. G. Cadou, op. cit. note 1, p. 161.

4. ibid., p. 35°.

5. René Guy Cadou, Le Miroir d'Orphée, Rougerie,1976, p. 29.

6. R. G. Cadou, op. cit. note 1, p. 392.

7. Ibid., p. 254.

8. R. G. Cadou, op. cit. note 5, p. 29. 9.Ibid.

10. R. G. Cadou, op. cit. note 1, p389.

11. Ibid., p. 133•

12. Ibid., p. 267.

12. R. G. Cadou, op. cit note 5 p.23

14.Ibid.p.52.

15. R. G. Cadou, op. cit note 1 p.32

16.Apollinaire, Alcools, Gallimard, poésie, p85.

17. R. G. Cadou, op. cit note 1 p.52.

18.Ibid.p148

19. Ibid.p181

20. Ibid.p11

21. Ibid.p21

22. Ibid.p215

23. Ibid.p21

24. Ibid.p356

25. Ibid.p320

26. Ibid.p32

27. Ibid.p233

28. Ibid.p292

29. Ibid.p365

30. Ibid.p121

31.1bid., p. 336.

32.lbid., p. 59.

33.Ibid., p. 148.

34.Ibid., p. г62.

35.Ibid., p. 267.

36.1bid., p194.

37. Ibid., p. 267.

38.1bid., p. 347.

39.René Guy Cadou, Le Testament- d’Aроllinaire, Rougerie, 1980, p. 12о.

40.R. G. Cadou, op. cit. note 1, Р 290-

41.Ibid., p. 371•

42. Ibid., p. 249.

43. Ibid., p. г62.

44. lbid., p. 340.

45 Ibid., p. 21 б.

4б. Ibid., р. 335.

47.Ibid., p. 262.

48.Ibid., p. 165.

49.Ibid., P. 394.

50.Apollinaire, note 16, p58.

51.RG Cadou, note 1 p175.

52.Ibid.p371.

53.Ibid.

54.Ibid.p154.

55.Ibid.p.149.

56.Ibid.p.184.